

A lire

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **79 (1991)**

Heft 2

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

À LIRE

Féminine, féministe et libre

**Henriette Nizan,
Marie-José Jaubert,**
Libres Mémoires
Ed. Robert Laffont, Paris, 1989,
457 p.

(bpv) – Paul Nizan, écrivain et meilleur ami de Sartre depuis l'école, est moins connu car il est mort lors de la dernière guerre, trop jeune pour avoir marqué autant que son illustre collègue. Sa femme, Henriette, toujours vivante, née d'une des grandes familles qui ont marqué le XIX^e siècle et la Belle Époque, a été au cœur de tous les grands événements de notre siècle.

Amie de Sartre et de Simone de Beauvoir, elle nous raconte l'entre-deux-guerres étudiant et politique comme personne ne l'avait encore fait : du point de vue d'une femme, d'une vraie comme je les aime, c'est à dire féminine et féministe, mais pas comme Beauvoir qui ne l'aimait d'ailleurs pas car elle s'était mariée et avait des enfants (elle se moquait de ce couple Nizan qui se promenait en poussant un landau!).

Aux premières loges pour observer le Parti communiste, elle fait une campagne électorale dans l'est avec son mari, candidat pour le parti, puis, journaliste engagée pendant le Front populaire, elle est à Barcelone dès le début de la guerre civile espagnole. Elle connaît l'exode, puis la mort de son mari et l'exil car elle est de famille juive. A New York, elle travaille avec Pierre Lazareff, André Breton et Claude Levi-Strauss, son cousin. A Hollywood elle écrit des dialogues de cinéma et se lie avec tous les grands cinéastes et écrivains américains. Au retour en France, elle continue avec la même

ardeur de vivre à entreprendre et à aimer.

Henriette Nizan a été pour moi une découverte, car elle représente une vie qui se révèle exceptionnelle. C'est une personnalité attachante avec pour seul mot d'ordre : être libre.

Elle fait partie maintenant, pour moi bien sûr, des gens que j'aimerais rencontrer en rêve, comme j'aurais aimé discuter avec Françoise Dolto ou Louise Weiss et bien d'autres encore... et j'aimerais que toutes, vous ayez autant envie que moi de la découvrir.

L'arroseur arrosé

Anne-Marie Simond,
Le Séducteur
Ed. Olivier Orban, 331 p.

(et) – Venise ne réussit guère au don Juan d'Anne-Marie Simond. Après avoir séduit les « mille tre », c'est la panne sèche. Il est beaucoup question, dans cet ouvrage, d'états d'excitation formidable, de queues chaudes et raides, de couilles trop pleines, de sueur, de salive et de foutre, de mams, de vierges et de nonnes, de gueuses et de belles ribaudes... Les sexes s'emmêlent et se démêlent, conjugués à tous les temps. Pourquoi pas ? Après tout, la littérature érotique a largement ouvert nos cuisses : Anne-Marie Simond prouve que les femmes savent aussi, quand elles le veulent, se pencher sur les attributs sexuels de ces messieurs sans se prendre trop au sérieux et avec talent, mais oui. Cela dit, elle n'a pas froid aux yeux quand elle campe un Giovanni geignard, qui ne vibre, en somme, que pour Monsieur, pour (son) « seul, très gros doigt qui donne bien plus de plaisir que tous ses petits doigts à elle », fin de la panne. Quel culot ? Mais pour qui la punition ?

Courir, mais où ?

Alfred Willener,
*A la lumière de la vitesse:
essai sur l'accélération du
quotidien*
Ed. Payot, 170 p.

(srl) – Un bon titre ne fait pas un bon livre, mais un bon livre devient encore meilleur avec un bon titre. C'est le cas pour cet essai du sociologue Alfred Willener, à propos duquel j'aimerais faire une remarque préliminaire à l'intention des lectrices et lecteurs de *Femmes Suisses*, qui cherchent dans ces colonnes des éclairages sur le statut des femmes dans le monde contemporain. S'il est vrai qu'éclairer c'est faire comprendre, comme le montre l'auteur de cet ouvrage, c'est aussi, et peut-être surtout, le contexte du sujet qu'il faut mettre en lumière. On ne comprendra rien à l'évolution de la place des femmes dans la société si l'on s'économise l'exploration de l'évolution de la société elle-même.

A la lumière de la vitesse, sous-titre : essai sur l'accélération du quotidien. L'idée centrale, grossièrement résumée, est que l'emballlement du rythme de nos vies (transports, médias, travail...) tend à en obscurcir inexorablement le sens. Le temps soi-disant libéré par la rapidité croissante des opérations que nous exécutons ou dont nous sommes objets ou spectateurs ne sert qu'à renforcer notre impuissance à interpréter, voire à changer le monde. La vitesse, en somme, engendrerait le contraire de la lumière...

N'y a-t-il pas là matière à réflexion, pour qui se préoccupe de la « libération » des femmes ? « Se libérer », dans quel but, dans quel monde, et pour y dire, pour y faire quoi ? Même si vous êtes pressé-e-s, l'ouvrage vaut le détour.



photo : ch. coigny
affiche : c. gut

Nous empruntons à la librairie BASTA,
de lectrice...

Ecrire pour vivre

Laurence Chauvy,
*Nos jours sont comme l'ombre
sur la terre*
Ed. l'Age d'Homme, 1990,
130 p.

(srl) – Ecrire une vie sans sens a-t-il un sens ? A cette question, explicitement posée dans son dernier livre, Laurence Chauvy ne cesse de répondre implicitement par l'affirmative depuis qu'elle manie la plume comme instrument de survie. J'ai lu la plupart de ses livres précédents (*Anorexie, La Mort-Amour, La Montagne*). Celui-ci



à Lausanne, cette magnifique image

me paraît aller encore plus loin que les autres dans la mise au jour de la fonction sans doute la plus vitale de l'écriture: non pas sauver celui/celle qui écrit du désespoir, mais sauver le désespoir lui-même, le rendre digne d'être vécu par le miracle de la conscience.

Chronique des heures, des mois, des saisons qui se succèdent, variations infinies des climats, des sons et des couleurs, voyages (très belles pages sur l'Inde), rencontres (imaginées plus que vécues), en somme, le tissu d'une vie, changeant, mais dans la permanence d'une mortelle tristesse. Citation de Clarice Lispector: «Ecrire, c'est bé-

nir une vie qui n'a pas été bénie.»

Encore faut-il *savoir* écrire. Le style de Laurence Chauvy est transparent, pur, délié comme l'eau de la rivière Wang-ch'uan qui ondule au clair de lune sous la plume d'un poète chinois qu'elle se plaît à citer. Ou comme les mouvements des chats dont elle entoure sa solitude.

La Chine vraie

Bette Bao Lord,
Une Mosaïque chinoise
Ed. Olivier Orban, Paris, 1990,
308 p.

(bpv) – Ce livre est traduit de l'américain bien que son auteure soit une authentique chinoise. Elle a déjà publié *Lune de Printemps* qui était un merveilleux roman très inspiré de la réalité de la vie de sa famille et en particulier de sa petite sœur qui avait dû rester en Chine alors que tout le reste de la famille pouvait fuir aux USA l'atroce régime communiste chinois.

Le destin de Bette Bao Lord est très particulier puisque, naturalisée américaine et bien habituée à sa deuxième patrie, elle a épousé un jeune Américain qui se destinait à la diplomatie. Elle avait quitté la Chine à l'âge de huit ans en 1946 et vingt-sept ans après elle se retrouve femme de l'ambassadeur des Etats-Unis à Pékin après le rétablissement des relations diplomatiques entre les deux pays. Et elle le quitte de nouveau après T'ien an-Men de sinistre mémoire.

Ce livre témoigne sous le sceau du secret de la vie d'hommes et de femmes réels, opprimés, mosaïque d'un peuple énigmatique et attachant. La paysanne illettrée comme le vieux mandarin rescapé des gardes rouges, entre autres, ont raconté leur vie à l'auteure, et chacune de ces pages est bouleversante d'humanité, d'humour, d'héroïsme, de docilité, d'intelligence et d'émotion et nous aide à mieux comprendre et aimer la Chine et les Chinois. Trente chapitres, trente – au moins – raisons nouvelles d'espérer que l'humanité des êtres sera plus forte que les idéologies.

Livres reçus

Marie-José Piguet,
Petits Contes d'Outre-Manche
Ed. L'Aire, 60 p.

Contes express, amusants, souvent énigmatiques, finement ciselés, d'une Vaudoise mariée à un peintre anglais. L'humour est aussi parfois anglais.

Jean-Pierre Bregnard,
On disait
Ed. Zoé, 140 p.

Premier roman d'un Neuchâtelois. Une phrase sur deux en moyenne commence par «je» (et il y a beaucoup de «je» aussi au milieu des phrases), mais on ne s'en lasse pas.

Michèle Joz-Roland,
Le Miroir en Peluche
Ed. Métropolis, 113 p.

Dialogue avec un ours en peluche: il répond à la narratrice sous la forme des questions qu'elle lui adresse pour s'assurer de l'avoir bien compris... Maniement subtil de l'altérité.

Emile Gardaz et Marcel Imsand,
Les Petites Boréales

Ed. La Passerelle, Centre social protestant, 143 p.

65 photos accompagnées d'autant de poèmes (à moins que ce ne soit l'inverse) où l'on retrouve tout le charme des traditionnels calendriers du Centre social protestant.

Huguette Junod,
Les aspirations d'un aspirateur
Ed. des Sables, 147 p.

56 nouvelles bien acérées, et parfois désopilantes, sur le quotidien des ménagères. A déguster dans les moments de déprime (attention, c'est bientôt la saison des nettoyages de printemps!).

Christian et Michèle Lalive d'Epinay-Tornay,
L'Héritage: Récits de Vieillesse en Pays alpin
Ed. Georg, 258 p.

Il est sociologue, elle est psychanalyste. Ensemble, ils nous présentent 20 récits autobiographiques de Valaisannes et Valaisans âgés, où l'on découvre entre autres maints aspects de la condition des femmes de l'ancienne génération en pays alpin.

Jean-Pierre Ghelfi,
Innovation technique et innovation sociale: nouvelles technologies et participation des travailleurs
Ed. Réalités sociales, 221 p.

Economiste et syndicaliste, Jean-Pierre Ghelfi s'interroge sur la relation entre démocratie interne des entreprises et performance technologique. Pour conclure que non seulement elles sont compatibles, mais qu'elles peuvent se stimuler mutuellement.

Fiduciaire **tao** s.a.

Fiduciaire Tao s.a. • 61 route de Chêne • 1208 Genève

Tél. (022) 735 88 44